

De l'évaluation, du coaching et de la transparence...

Le Flash, journal interne d'information et d'opinion de l'EPFL, a publié, dans son numéro du 12 avril 2005, un intéressant débat sur l'enseignement et l'évaluation des professeurs.

En tant qu'enseignant de première année pour quatre sections de l'EPFL, j'aimerais y participer.

L'Association des étudiants prend position, sous la plume de sa responsable représentation. Après avoir appelé au dialogue entre enseignants et étudiants, recommandation à laquelle tout le monde adhère, je crois, on réclame «une publication partielle des résultats des évaluations afin d'augmenter la transparence».

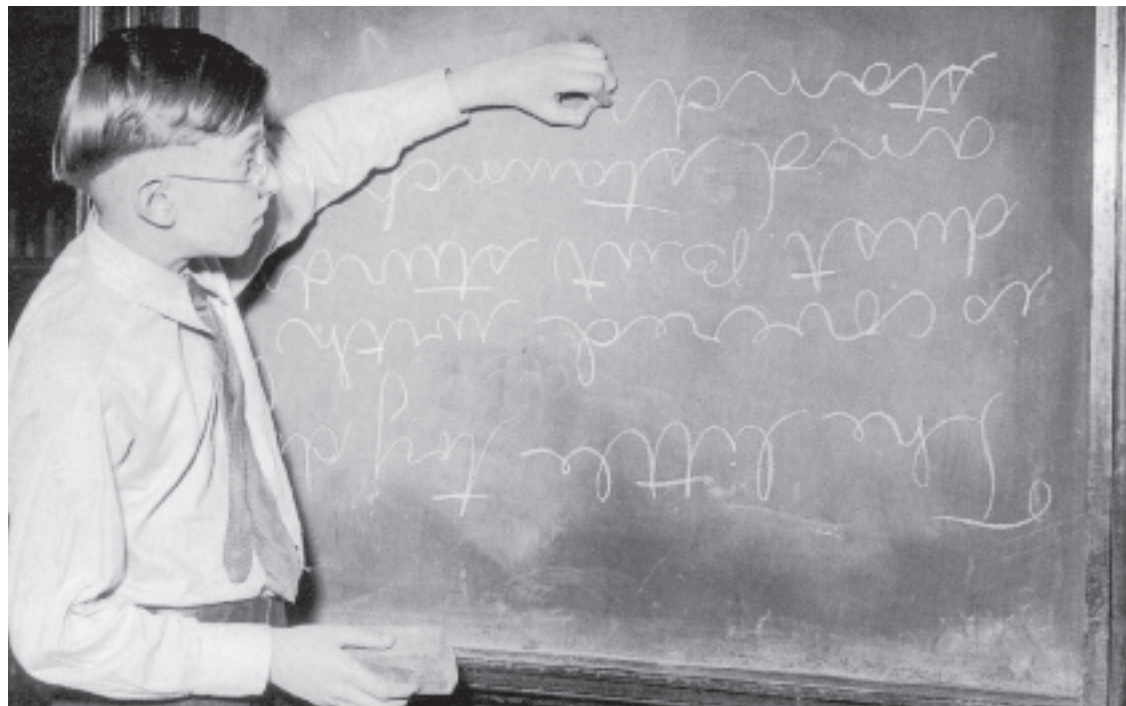
Il existe pourtant sur les sites officiels des sections, des rubriques destinées aux étudiants, mais que chacun peut atteindre, intitulées «coaching», dans lesquelles on informe les nouveaux venus des performances de leurs enseignants. Pour juger de la transparence, je vous propose quelques citations tirées de l'un de ces sites. L'un des professeurs y est ouvertement traité de con; plus exactement on lui reproche «ses sorties à la con». C'est un «cours à prendre un peu à la légère», dit-on. Un autre est présenté comme «un prof si nul» que les étudiants allaient suivre un autre cours de l'EPFL sur le même sujet. Un troisième cours est jugé «barbant», le prof est «endormant», «[...] n'hésitez pas à ne pas aller au cours les premières semaines. Faut juste se tenir informé pour ne pas se laisser dépasser». Est salué ailleurs «Le pouvoir soporifique de ce type (qui) est renversant. (...) Quand on l'a eu c'était le bordelle» (En français dans le texte!)

Ces pratiques de «coaching» tout à fait officielles encouragées par les sections et l'école, puisqu'on les trouve sur les sites officiels, me paraissent assez transparentes! Que veut donc de plus l'Agepoly et la Direction de l'école pour fustiger les professeurs en difficulté?

La responsable de l'Agepoly propose aussi que les enseignants rendent mieux compte aux étudiants des résultats des évaluations.

Cette pratique me paraît tout à fait souhaitable, elle s'impose d'elle-même quand il s'agit d'évaluations sérieuses proposées par l'unité d'évaluation officielle de l'école dont personne ne parle d'ailleurs dans ce Flash, ni les étudiants, ni le vice-président pour les affaires académiques. Apparemment, elles n'intéressent personne.

Ces évaluations sérieuses pourtant, je l'atteste, sont susceptibles de permettre des améliorations



«Curious Moments», Könnemann - DR

substantielles des enseignements dont elles identifient les failles et elles se prêtent à un retour et une discussion profitables avec les étudiants. Mais que voulez-vous qu'un enseignant ou une enseignante dise de la seule note globale et unique qui sert à évaluer officiellement les enseignements à l'EPFL? Je vous propose ceci: «Chères étudiantes, chers étudiants, pardonnez-moi, je suis mauvais, je n'ai pas eu la moyenne, j'essaierai de faire mieux l'année prochaine. Est-ce assez pour rendre compte de la note d'audimat sur la base de laquelle l'enseignement est, de fait, jugé dans cette école

Quelles sont, finalement, les solutions concrètes à ces problèmes. Est-ce, comme le propose le vice-président pour les affaires académiques: «la mise à disposition des sections de nouveaux moyens informatiques» pour mieux ficher les enseignants et «le renforcement des directeurs/directrices de section qui doivent avoir un fort poids et l'autorité d'IMPOSER des mesures correctives», c'est-à-dire une meilleure police des professeurs?

Je doute que ces mesures sécuritaires, cette manière de mettre les enseignants au pilori, sur la place publique comme au Moyen-Âge,

ou de leur demander qu'ils fassent publiquement leur autocritique à la manière de la révolution culturelle en Chine, soient les meilleurs moyens d'enrichir les relations humaines dans les auditoriums et de stimuler la pédagogie des enseignants. On peut se demander si elles ne serviraient pas surtout à humilier et à isoler les enseignants de l'EPFL, à les casser, de manière à les rendre plus dociles et mieux gouvernables.

Qui enseignera les cours un peu difficiles, notamment au premier cycle, lorsque les quelques dinosaures encore passionnés d'enseignement, dont une partie est constituée de cadres senior du corps intermédiaire, auront quitté ou baissé les bras? Où est la relève dans ce domaine? Dans les procédures de recrutement de nouveaux professeurs, on a même supprimé la leçon d'essai, c'est-à-dire le cours de premier cycle à partir duquel étaient jugées les qualités pédagogiques des candidats.

Une solution pratique nous est d'ailleurs offerte par les étudiants eux-mêmes, pour effacer tous ces problèmes; il suffit de retourner sur le site de «coaching» et d'y lire la description qui est donnée d'un bon professeur typique: «X est un chouette prof. qui tient vraiment

à nous aider. [...] Par exemple pour l'examen, il a mis des exercices qui étaient identiques à celui qu'on a eu».

Il y a tout de même un problème à accepter ainsi une baisse générale du niveau et à admettre, qu'à terme, les étudiants de l'EPFL et des universités technologiques en général, clients-consommateurs de savoir, auront tous droit à un diplôme. À une époque où les métiers techniques sont menacés de délocalisation, et où beaucoup de professions se transforment en petits boulots précaires, ce parchemin de savoir, auront tous droit à un diplôme. Le tout c'est qu'ils parlent couramment le mauvais anglais et qu'ils se nourrissent entre-temps de belles illusions. Plus tard le système économique saura les sélectionner sur le tas. Je doute que, dans l'esprit d'une école publique à l'européenne, les diplômés soient conçus ici de cette manière. J'espère, pour ma part, que ce n'est pas le cas.

Libero Zuppiroli
Enseignant de 1ère année